



OWEN POHO TRAD'ART

Il revisite objets et motifs traditionnels pour en faire des créations résolument contemporaines. Jusqu'à la fin de l'été, le Musée de Morlaix présente son travail.

PAR MAIWENN RAYNAUDON-KERZERHO PHOTO EMMANUEL PAIN

Comment marier identité bretonne et création design ? En 2005, Owen Poho apportait une première réponse, à travers Alato. Avec son associé Brieg Olivier, le jeune trentenaire avait monté une entreprise commercialisant des objets d'arts de la table, tasses, bols et plateaux. Alato, tout en affichant une ligne résolument moderne et design, affirmait une identité et un enracinement forts : noms en breton, hermines stylisées, motifs de dentelles bigoudènes revisités... Mais, au bout d'un an et demi, l'aventure pourtant bien lancée s'était arrêtée, les deux fondateurs divergeant sur l'évolution de la société. Cinq ans plus tard, nous retrouvons Owen Poho, 37 ans, dans un nouveau projet. Jusqu'à la fin du mois d'août, le Musée de Morlaix expose ses créations, inspirées de la collection d'art populaire que l'institution détient. L'occasion de retrouver le travail de ce designer qui revisite la tradition en y instillant un souffle contemporain.

ALLER AU-DELÀ DE L'IDENTITAIRE

"Le musée souhaitait rendre hommage à Jacques Burel à l'occasion de l'anniversaire des dix ans de sa mort. Ce peintre, élève de Mathurin Méheut, était également un grand collectionneur d'objets traditionnels", explique Owen Poho. Mobilier, faïenceries, coiffes... Le designer est invité à insérer ses créations dans le riche fonds d'art populaire que Jacques Burel a légué au musée. Pour autant, dans ce travail, pas un objet qui ne puisse prendre place dans un intérieur contemporain. Owen Poho a par exemple travaillé à une version actualisée de la chaise néobrettonne. "Souvent très massives, avec une façade très chargée et des petits personnages gravés dessus, ces chaises représentent à la fois une vision caricaturale de la Bretagne et un meuble très populaire présent dans de nombreux intérieurs." Pour *Kador* - chaise en breton - le designer a donc imaginé une forme qui se déroule du dossier jusqu'à l'assise, alors que les deux pieds arrière sont réduits à une expression purement fonctionnelle. Assumant sa référence à Starck, *Kador* illustre aussi la volonté du design d'Owen Poho "d'aller au-delà de l'identitaire".

Trop jeune pour ressentir un quelconque complexe sur son identité, Owen est en même temps complètement immergé

dans la culture bretonne qui vient naturellement nourrir son travail : élevé en breton, vivant à Commana en plein cœur des Monts d'Arrée, travaillant pour une maison d'édition en langue bretonne et jusqu'à l'année dernière comme prof d'arts plastiques à Diwan, l'ancien étudiant des Beaux-arts assure avoir "besoin de s'exprimer avec tout cela". Et il se désespère quelque peu de l'indigence de la création bretonne en matière de design, les produits estampillés "bretons" se rapportant trop souvent à quelques clichés : "Le côté bigoudène à tous crins m'énerve un peu. L'aspect positif, c'est que ça décomplexe les gens qui osent se revendiquer bretons. Mais il ne faut pas qu'il n'y ait que ça. La Bigoudène devient un peu une nouvelle Bécassine qui dispose d'un capital sympathie, mais dont la dérision me dérange. Il faut montrer qu'en Bretagne, on peut faire autre chose. Il y a une culture, une tradition, qui est belle et qui ne prête pas forcément à rire. Les broderies du costume bigouden poussent au contraire au respect !"

FAIRE DU NEUF AVEC DU VIEUX ?

À côté des tons bleus maritimes vus et revus, Owen Poho utilise alors les couleurs marron et ocre des landes des Monts d'Arrée ou celles des ardoises et de la bruyère, comme dans cette série de plats de faïence. Le designer y reprend les motifs traditionnels quimpérois, mais en cassant la symétrie. Résultat : une présentation résolument contemporaine d'un style profondément ancré dans le patrimoine breton. Cent exemplaires numérotés de ces plats seront vendus par souscription. Mais s'agit-il simplement de faire du neuf avec du vieux ? "Certains me taxent

de faire du design d'interprétation un peu facile, sourit Owen Poho. "Ma réponse, elle est là", poursuit-il en désignant Bezhin. Cette coupe élégante en hêtre est inspirée de la forme des algues et renvoie, toute en discrétion, à la tradition goémonière du Léon. Au-dessus de la porte d'entrée de la salle d'exposition du musée, Owen Poho a fait inscrire une phrase de Jacques Burel. À elle seule, elle résume la communauté de vue entre ces deux créateurs, et le questionnement qui traverse toute la recherche du jeune designer : "L'art populaire a une saveur bien à lui. Que s'est-il passé pour que l'on ait perdu la grâce ?" ■



Liviu : Série de plats en faïence à cul noir.
Réalisation FAB (Faïencerie d'Art Breton) - Quimper



Bezhin : coupelle en bois.
Réalisation : Atelier Georges Le Berr - Sizun